

La Paracha de Vayigache et la dimension Affective de l'Existence par le Rabbin Mikael Journo

Dans la paracha de Vayigache, Joseph révèle son identité à ses frères, scellant une réconciliation empreinte d'amour, de réconciliation et de pardon, le tout ponctué de larmes d'émotion lors des retrouvailles.

À travers les âges, l'émotion a parfois souffert d'une mauvaise réputation, souvent opposée à la raison, pilier distinguant l'homme de l'animal. Cette dernière offre à l'homme la capacité de connaître, juger et déterminer sa conduite. La raison, architecte du raisonnement, permet au cerveau de classer, de créer des catégories en s'appuyant sur son histoire personnelle, son environnement et son éducation, façonnant ainsi les conditions optimales pour l'action.

Cependant, l'homme, guidé par l'émotion, agirait parfois selon ses instincts, court-circuitant par moments les facultés de raisonnement qui font sa supériorité.

Bien que l'émotion facilite une communication immédiate en dehors de toute relation intellectuelle, la société encourage souvent à la cacher voire à la combattre, sous l'idée que s'en méfier augmenterait la vertu. "Il ne faut pas pleurer, ni rire en public, il faut garder sa dignité !"

Récemment, les neurosciences ont accordé une attention particulière à l'émotion, révélant son rôle indispensable au fonctionnement cognitif humain. Cela réfute l'idée de son incompatibilité avec la raison. Dans la tradition et l'histoire juives, les émotions sont pleinement intégrées. Le livre de Job, par exemple, nous plonge au cœur d'une expérience de souffrance et de douleur incompréhensibles. Le Cantique des cantiques, hymne à l'amour, dépourvu d'équivalent dans les récits grecs, symbolise l'union profonde du peuple juif avec Hachem.

La Thora elle-même dresse le portrait d'hommes et de femmes remplis d'humanité, capables de souffrir, pleurer, mais aussi de se réjouir.

Des larmes sont versées par des figures bibliques telles qu'Ésaü, déçu de ne pas avoir reçu la bénédiction paternelle, par Jacob lors de sa rencontre avec Rachel, par Joseph, profondément bouleversé lorsqu'il reconnaît ses frères.

Même Hachem, selon le Talmud (Baba Metsia 59b), n'est pas indifférent aux émotions humaines. Rabbi Levy Itshak de Berditchev souligne que "les larmes versées par les hommes impressionnent l'en-haut". Catherine Chalier précise que "D.ieu est loin de rester impassible devant les tribulations humaines", contrairement à la vision aristotélicienne du premier moteur ou à la perspective spinoziste d'un Dieu indifférent aux passions humaines.

La raison et l'émotion ne sont pas antinomiques, mais bien des partenaires contribuant à l'équilibre de notre personnalité. Antonio Damasio, dans "L'erreur de Descartes", soutient que la séparation

entre raison et émotion est infondée, soulignant que nos facultés de raisonnement seules sont insuffisantes pour prendre des décisions adaptées à une situation.

Nahmanide, parlant des Téfilines, invite à conjuguer le monde de l'émotion et celui de la raison, soulignant que le cœur et le cerveau sont le siège de la pensée. Ainsi, les Téfilines nous convient à une intégration harmonieuse de ces deux dimensions.

Si la Thora fait fréquemment référence aux émotions humaines, c'est aussi pour sensibiliser à celles d'autrui, encourageant à agir avec disponibilité, compassion et sollicitude envers notre prochain, contribuant ainsi à un monde plus ouvert et plus empathique.

עם ישראל חי לנצח